

NANTES EN FLANANT
(Souvenirs, Scènes et Croquis)
Henri BARBOT

Illustrations de RYLEM
Imprimerie de Lajartre, Nantes 1930

numérisation : Odile Halbert, avril 2007

<http://odile-halbert.com/Paroisse/Loireat/NantesFlanant/Nantes.htm>

27 – Platines !

— Eh ! bien, oui, M. le Juge d'instruction, c'est moi qui ai mobilisé le platine à Notre-Dame de Bon-Port. Vous voudriez savoir comment ça s'est fait ? Je comprends que ça vous intéresse et puis, parole ! vous allez voir que c'est pas banal !

Le temps était clair et je me suis dit qu'il fallait pas travailler trop tôt, crainte des curieux. Aussi, vers les deux heures après minuit, j'ai fourré mes outils dans ma musette et en route pour le chemin du Paradis !

D'abord ça a été tout seul : les échafaudages qu'il y avait à ce moment là, je les grimpais comme les escaliers du Marchix. Pas de veilleurs, pas de flics, pas de pétard, quoi ! Quand je suis arrivé sur le dôme, là ça été plus rupin, mais, comme on a fait du sport, on a de la culture et avec quelques « ré-tas » j'ai empoigné le pied de la croix qu'il y a là-haut.

Je n'avais plus qu'à turbiner avec ma scie métaux. Je me suis bien calé du côté du mauvais Larron et que j'te scie et que j'te scie J'avais un peu le trac parce que ça faisait un petit bruit et que le temps était clair ; j'aime mieux le crachin ! Mais voilà ce qui est épatant ! A cause du temps, avec ma position en l'air, je voyais tout partout et tous les endroits que je me méfie : la rue Garde-Dieu, et celui de SaintSimi et le 5° et la Hautière et les Olivettes, tous, que je vous dis, et je voyais là-dedans tous les flics qui roupillaient et ronflaient à tire-larigot. Non, jamais ! Un vrai cinéma ! Parole ! Je crois que si j'avais pas scié, je les aurais entendus !

— Dites-donc, l'ami, il me semble que vous y allez un peu fort en ce moment

— Parole ! M. le Juge d'instruction. Que si vous m'aviez fait l'honneur d'être là-haut avec moi, vous en seriez resté baba, sauf votre respect ! Mais c'est pas tout ! Comme je les voyais tous là en train de bien faire, j'y allais de bon cœur ; mais à la fin ça me fatiguait le bras ; c'est dur en diable, le platine ! et puis, malgré que je suis à la coule, j'avais jamais travaillé en plein dans des métaux à des cent mille francs le kilo.

Alors, pour changer de main, j'ai été, en douce, m'aggriper de l'autre côté, au bon Larron. Mais voilà-t-il pas que je ne voyais plus les flics, au contraire ! De ce côté-là, je voyais dans tous les couvents les moines et les bonnes soeurs qui faisaient leur métier de dire les matines, probable ! Ah ! ça ne pionçait pas par là et ça se démenait, et

à genoux et debout ! J'en avais les foies de voir ça et la chignole ne marchait plus ! J'ai été obligé de retourner du côté du mauvais Larron, avec les flics et, en fin finale le morceau m'est resté dans la main. Je l'ai mis dans ma musette, je me suis laissé glisser et j'ai calté par la voie de terre avec mon platine. Voilà !

— En fait de platine, il me semble que vous en avez une qui n'est pas dans une musette, vous !



Addenda :